no. 28

AVIS A L'IRRESOLV DE LIMOGES.

Qui peut seruir à toutes les villes qui n'ont encores embrassé le party de la saincte vnion des Catholiques.

Si volueritis & audieritis me bona terræ comedetis. Quod si nolueritis & me ad iracundiam prouocaueritis gladius deuorabit vos quia os Domini locutum est. Isayæ. 1.

A PARIS,

Chez Robert le Fizelier ruë sainct Iacques, à la Bible d'or.

M. D. LXXXIX.

Auec Permission.

AVIS A L'IRRESOLV DE LIMOGES.

Qui peut seruir à toutes les villes qui n'ont encores embrassé le party de la saincte Vnion des Catholiques.

MOnsieur i'ay receu beaucoup de contentement de celle que m'auez escrit mais il eust esté plus grand si vostre desir eust esté moindre, duquel ie recognois l'ardeur en l'affectionnee requeste que vous me faictes contre vostre façon accoustumee de parler à moy: Vous auez enuie de sçauoir quel est mon aduis, touchant ces affaires, & comment vous deuez vous comporter en ces mouuemens, & guider vostre cheual en ceste nuict de troubles, parmy les pierres de la crainte & les fossez du danger que vous dictes mal-

ayser, & enuironner de tous costez vostre chemin. Il n'est pas trop difficile à remarquer en vostre lettre combien vous estes diuersement esmeu, mais vostre agitation paroist à descouuert en ce que sãs me mãder à plain en quel estat est à present nostre ville, voire mesmes ne me faisant pas vn mot du portement de ma maison & de la vostre, que i'ay tousiours estimee comme mienne, & s'il seroit point besoin que ie la reuisse & me retirasse au plus certain, qui est l'acquis, sãs m'embarasser l'esprit à la poursuitte d'vne chose de laquelle le cours du tẽps present, fourniſt assez d'occasiõs de faire desesperer l'espoir mesme: Vous voulez que ie vous escriue apertement qu'elle voye me semble plus seure & à quoy l'on se doit prendre pour se tenir plus ferme en cest esbranlement estrange de tout l'edifice de ce Royaume. Vous me surez sans mesure la portee de mon esprit le voulant faire estendre iusques ou sa veuë ne peut attaindre & eussiez beaucoup faict pour vous & pour moy de m'exempter de ceste couruee, endormãt vostre desir iusques à nostre premiere veuë,

ou vous remettãt en memoire ce qui vous fut dit, nous promenans à la porte de l'Arene incontinent apres que la piteuſe mort de ces Princes nous fut rapportee lors que vous feiſtes ſemblant de vous colerer contre celuy qui ne parloit pas tant hautement que veritablement, luy diſant qu'on ne ſe repantoit gueres ſouuent de s'eſtre teu, mais d'auoir trop parlé mainte & mainte fois, & qu'il euſt ſouuenance que Xenocrate au departement des heures du iour n'oublioit iamais celle du ſilẽce. Veritablement ie remarquay la reſponce qu'il vous feit auſſi gentille qu'elle fut ſoudaine, que ce n'eſtoit pas celle la qu'il auoit ordonneé pour ſe taire en laquelle il pouuoit dire choſe qui valoit mieux que le ſilence, autrement que c'euſt eſté vn des plus grands ſots, que la Grece eut iamais coeffé du bonnet de Philoſophe. Ie pourrois à meilleur droit maintenãt vous courir la face de l'eſle de voſtre chapeau: vous rendant vos parolles en meſmes eſpeces, ſi ie ne faiſois plus de conſcience de vous refuſer que vous n'en auez faict de me demander ce qu'il vous eſtoit aysé de

trouuer chez vous, si vous euſſiez voulu prendre tant ſoit peu de peine de remuer vos beſongnes : Et qu'ainſi ne ſoit collationnez ce que ie vous en diray pour le preſent, à ce qui vous en fut dict en ma preſence ſi vous y trouuez quelque diuerſité, accuſez en ma mauuaiſe retẽſiue, qui m'a certes fourny les nombres, mais des mots elle n'a ſceu les recoudre en leurs poincts.

Il n'y a point de faute que les Eſtats dernierement commencez à Bloys, ou pour mieux parler cet aueugle qui les viola ſi mal à propos, ne faſſe couler ſur nous vne Iliade de maux, & vne Odyſſee d'erreurs ſi l'on ne taſche à luy clorre la bouche à luy oſter la touche & les tablettes, & le loiſir qui eſt le pl⁹ importãt, cõme l'occaſiõ & la ſource de ſes dãgereuſes cõpoſitiõs. Mais ſi nous feignons de penſer l'executiõ auſſi penible & difficile que nous trouuons la propoſition aiſee & facile ie ſeray contraint de dire que nous nous amuſons à peindre des chimeres en l'air & baſtir des chaſteaux au pais qũe nous haiſſons le plus à la façõ de ces Philoſophes qui fon-

dent toute leur habilité sur l'auancement d'vne question touchant des choses qui n'ont esté par le passé, ne sont a present, & ne seront iamais en estre. Ou trouuons nous ceste difficulté en vne chose qui ne gist qu'au simple vouloir ? Nous le pouuons si nous le voulons, & si nous le voulons il est faict, la volonté & l'effet y marchent d'vn mesme pié. Ie ne veux pas que nous mettions autres armes au poing que celles que nous y auons, qui si nous sommes sages nous apporteront la paix, que nous montions à cheual couuerts de cuirasses & la teste enlourdie d'vn pot qui nous empesche de voir le iour qu'au trauers d'vne fante: ie reueillerois moy mesme le chien qui dort en ma maison qui de ses abbois exciteroit de toutes pars vne tempeste d'hurlemens en nostre ville, ma femme seroit la premiere à essayer de renuerser mon entreprise & d'vn sardey colere mouuroit tant de troubles autour de mon lict que ie n'aurois loisir de mettre le nez à la fenestre pour appeller mon voisin & m'enquerir comme il fait chez luy : Ie ne veux pas que sus vne resolution chau-

dement faicte aux bancs nous perdions le clocher de sainct Martial ou celuy de S. Pierre de veüe pour aler courir sus a ceux qui ne demãdent que nostre ruine, & espient tous les iours quelque moyen de nous asseurer de l'affection qu'ils nous portent. Les affaires n'y sont maintenant trop bien dispoſees à nostre honte & confusion qui sans hausser la teste pour voir ce qu'on faict au dehors, auons assez de matiere de prendre garde au dedans & fureter auec soupçon & deffiance les actions les vns des autres dressans par ce moyen & ioignans petit a petit les aiz d'vn pont qui serue de passage à noz ennemis pour entrer en nos maisons auec autant d'esperãce de nostre pillage que nous auons peu de soin de nous guarantir d'eux.

Que si Dieu nous eust tant oubliez au premier souleuement des Politiques, & mal-contans (lors que le Duc de Vẽtadour se presenta auec tant de fainte & dissimulation à noz portes s'estant desia saisi de sainct Leonard & d'Esmoutiers le long de nostre Vienne) que ces dissentions se fussent trouuees entre nous nous seriõs presentement

sentement sans biens & sans honneurs assez empeschez à recueillir le reste du naufrage de ce qui nous faict entr'enuier si peu sagement, sans entr'essayer de nous supplanter les vns les autres, & nous entr'arracher les plumes de nos aisles pour en emplumer ces faucons estrangers qui se gorgent tant aisement, voire de nostre main mesme & sur nos poings, de nos cœurs & du plus friand de nos sustances: Ce qui nous deuroit seruir de pointe pour nous desendormir & faire tenir l'oreille droitte aux aduertissemens qui nous sont faits de iour à autre par ceux qui se mocquent de noz subtilitez, voyant en ce temps tãt bigarré & diuersifié, tãt plain de perils & de dangers, les Lymosins, qui autrefois ont orné des principaux Parlemens de France de iuges droicts & entiers plains de doctrine & de bonne vie, desquels le nom, la gloire & la succession n'est encor entierement estainte, estre si chetifuement fortunez par leurs haines intestines & mauuais gouuernement qu'ils ayent besoin de chercher ou d'estre contraints de prendre d'ailleurs ce qu'ils leurs

fouloient donner auec le hazard (ſans parler du dommage paſſé & de l'incommodité preſente) que les plus mal affectionnez au bien public de tout le pais y remarquent, y voyent, y ſentent. Et à la verité il ſemble que ce ſoit des Maiſtres d'Eſcole qu'on enuoye à la ieuneſſe de noſtre preſidial, qui ſans reſpect ny de leurs perſõnes ny du lieu ordonné pour adminiſtrer la Iuſtice ſe chargẽt de coups de pieds & de poings, comme les plus teſtues & eshontees viles & abiectes lauãdieres de la Cité. Honte ſi grande a eux qu'elle ſemble redonder ſur tout le pays, ainſi que le dommage des querelles qui ſont entre le Puis & le Vert, le Vert & le Puis, s'eſtand à ceux qui n'en peuuẽt mais, & qui ſont autant faſchez de ces inimitiez que les autres peu curieux de leur vraye & ſolide reputation, auec ceque la continue de ces partialitez ne peut amener que l'entiere ruine de tout le corps de noſtre ville & de toute la prouince par conſequent. Et Dieu ſçait ſi noſtre Viconte ſe baigne en ces nouuelles & s'il a plus grand deſir que de nous voir tellement matter les vns

les autres qu'il ne nous reſte ny force ny vigueur pour mener les mains lors qu'il verra le temps propre à executer ſes longs & pernitieux deſſeins.

Et ou eſt-ce que nous auons les yeux du corps & de l'ẽtẽdemẽt qui ne voyõs pas nos aduerſaires n'auoir iamais faict leurs affaires que par ce moyẽ, n'auoir iamais creu que par ces arrouſemens, n'auoir iamais baſti leurs rempars que de ces pierres deſliees? Ce ſont les ſeules pieces dont ils battent nos deffences, les petarts dont ils enfoncent nos portes, les eſchelles qu'ils dreſſent à nos murailles. Paſſons par toutes les villes de leurs conqueſtes commençons par la plus grande & nous arreſtons a la plus petite, ſi leurs approches ne ſe ſont faites par ſes leuees, leurs Canons ne ſe ſont chargez de ceſte poudre, leurs aſſaux donnez a ces breſches il ne faudra pas grand arithmetique pour conter leurs priſes & ſurpriſes. Toutes leurs forces auãt qu'on les voye ſont entrees au dedans par ceſte porte.

Auant le dernier ſaccagement de ceſte grande ville autrefois honoree du nom de

la Cité de Dieu & depuis malheureuſement coulpable de la mort de noſtre ſauueur, Pilate, Procureur de l'Empereur Tibere en la prouince de Iudee feit porter ſecretement de nuict les Images de ſon Prince dans icelle & les feit mettre par les carrefours de la ville iuſques dãs le temple Ces miſerables Iuifs à leur reſueil deſcouurirent auec le nouueau iour vn nouueau meſpris & contẽnement de leurs couſtumes & de leur Religion, vn deſdain & foulement de leurs loix & de leurs ordonnances anciennes & comme ils penſoient s'eſmouuoir & aller au trouppe faire leurs plaintes & requerir que leurs vieilles façons leur fuſſent entretenues & conſeruees, ſuiuant les promeſſes & conuentions paſſees, ils ſe ſentirẽt ſoudainemẽt & miſerablement charger, battre, renuerſer par leurs compagnõs meſmes, par ceux qu'ils eſtimoient porter meſme deſir, meſme volonté, meſme affection au deuant de leur iuge pour la tuition & defence de leur liberté: ç'auoit eſté vne menee de ce procureur ruſé pour ſe demeſler de ceſte preſſe & ſauuer du danger qui ia luy tou-

choit le poil de la teſte preſt à l'accabler s'il ne l'euſt finement preueu & n'y euſt cautement pourueu. Parmy la nuict de nos diuiſions, de nos haines, de noz partialitez ne cuidons nous point qu'il y ait des procureurs du Biarnois qui couuertement eſſayent de poſer ſes images prophanes par nos cantons, & par ce moyen approcher & mettre au dedans la pollution & la ruine de nos Egliſes? nous auõs l'eſprit trop corrompu & le iugement trop peruerti ſi nous le penſons & le iugeons autrement. Nous en auons eu des preuues n'a pas long temps. Combien s'ẽ eſt-il fallu qu'on ne les y ayt introduites? qu'on ne l'y ait conduict luy meſmes en chair & en os animé de ceſte ame qui ne l'auiue que pour la mort des gens de bien, ne le faict durer que pour la fin des bons Catholiques, ne le ſouſtient que pour nous renuerſer, ſi nous ne nous tenons autrement debout, & en ceruelle poſtpoſans, ainçois eſtaignans ces querelles ciuilles & particulieres, qui peuuent cauſer plus de pertes, de paſſions & de tourmens, à l'vn & l'autre party que la

plus accomplie vengeance (quand le nom & le charactere de Chreſtien ſeroit du tout effacé parmy nous) ne ſçauroit amener de gain, de repos, & de contentement au plus offencé ou au plus vindicatif qui ſoit en l'vn ou en l'autre coſté.

Le dire de ce Grec eſt tres veritable, que toute contention eſt accompagnee d'imprudẽce & de folie, car lors que nous roulons en noſtre eſprit, & cherchons les moyens de nuyre & endommager noſtre ennemy, nous iettons inconſiderement noſtre profit & noſtre vtilité derriere l'eſpaule. Il n'eſt pas ſi ayſé de s'en appercevoir tout à coup, car le courroux eſt vne aſpre & mordante fumee qui nous picque tellement les yeux & trouble la veuë, qu'elle nous empeſche de voir ce qui eſt à nos pieds, la raiſon eſt offuſquee d'vne eſpaiſſe vapeur de colere, & tout ce de bon que l'eſprit attẽdoit receuoir de la raiſon, eſt diuerty & deuoyé par la colere, ſans qu'on le puiſſe r'auoir qu'auec beaucoup de peine & de trauail par apres.

Et encore ô malheur & miſere de ce temps! Il ſe trouue quelques vns, voyre

meſmes de ceux à qui le deuoir de leur charge cõmande de moyenner par toutes voyes licites (qui ne fuyent iamais ceux qui puremẽt les cherchent) accord & vniõ entre les volontez diſſolues, qui donnent apparence d'abaiſſer le poids d'vn coſté, trahiſſans par ce moyen leur honneur & l'eſperance que l'on auoit d'eux. Gardons nous de ces loutres, s'il nous reſte quelque ſcintille de ſageſſe. Voulez vous q̃ i'eſuãte leur mine? s'ils ſe ioignẽt de plus pres, s'ils peignent le crin, s'ils paſſent doucement la main ſur le col à quelques vns, c'eſt pour leur mettre vn mors en bouche & petit à petit, leur aprendre les alleures de Gaſcogne, les dreſſer au pas de Bearn, pour finalemẽt apres les auoir duits à entendre, à croire & ſuyure leur vouloir, les pouſſer de voix, de verge & d'eſperon en la ſablonneuſe carriere de la perte, ruyne & confuſion de leur liberté, moyens, & religion, & des noſtres auec. Ce ſont ceux principalement ſur qui nous deuons auoir les yeux, & non eſgarer noſtre veuë deçà, delà, pour aguigner les deportemens de nos voyſins, de nos concitoyens, deſquels

les biẽs ſont meſlez parmy les noſtres, les boutiques ombragees de nos taudis, nos maiſons appuyez des leurs, & nos cheurons liez à leurs ſoliues, le dõmage deſquels ne peut eſtre ſans le noſtre, & la cheute ne peut faillir qu'elle ne nous faſſe donner de la main ou du nez en terre.

Souuenons nous de noſtre vie paſſee, combien nous auons veſcu en repos, combien il y a de temps que noſtre ville à eſté preſeruee de la main des ennemis, combien de fois noſtre accord & noſtre vniõ à rõpu leur entrepriſes, combien nous auõs entretenu noſtre honneur & noſtre reputation entiere & ſans tache par vn conſeil aſſemblé de corps & d'eſprits vniment & conformement tendans à la conſeruation de la franchiſe de noſtre ville, de la continuation de noſtre Religion, de l'ornement de nos Temples, de la maiſtriſe de nos maiſons, de la chaſteté de nos femmes, de la pudicité de nos filles, de l'aiſe de nos enfans, bref de tous les heurs dont a preſent par la grace de Dieu nous ioüiſſõs ſans aucun remord de conſcience, ayans fort peu de pareils ie ne diray pas en la

Guyenne

Guyenne seulement & au deça de la riuiere de loire mais encore iusques a la Seine & au dela vers la Meuse en tout le circuit de la France. Nostre felicité nous doit pour le moins donner autant d'occasion de loüer Dieu & auoir soigneusement l'œil à nous y maintenir qu'elle en dõne à nos ennemis de nous enuier & tacher a nous en faire perdre le sentiment. Que si nous estimons qu'elle aye autres racines que celles qu'elle prend de la concorde & que la concorde ait esté si long temps entretenue entre nous d'autre nourriture que de la bonté Diuine qui n'a permis l'heresie s'encrer en nostre ville, nous nous seduisons grandement. Nous estions tous vnis ensemblement, il n'y auoit discorde aucune entre nous, la deffiance mere de la tromperie en estoit forclose & bannie, & d'où naissoit ce bien si ce n'est de la paix interieure qui sourdoit de la Foy & de la religion?

Et certes il est tres-veritable que la Republique ne peut longuemẽt soustenir la paix & le repos ou l'vnité de la foy & de la Doctrine Chrestienne, souffre tant soit

peu d'alteration. Ce lien d'vnion interieure qui eſt eſtraint & ſerré par la force de la Religion s'il viẽt à laſcher & a ſe deſnouer la cõcorde exterieure de neceſſité viẽt auſſi à ſe diſſoudre & deſlier, & par ce moyẽ le biẽpublic à eſtre poſtpoſé au particulier duquel la ſubſiſtance ne peut eſtre nõ plus ſtable & permanente que celle du ruiſſeau ſeparé de ſa fõtaine, de la branche coupee de ſon arbre, du rayon diuisé de ſon Soleil. Ainſi petit à petit tout le corps de l'eſtat miné par ſes membres meſmes s'affoiblit tellement qu'il doit ſa ruine & ſubuerſion au moindre heurt qu'on luy donne. Ce diſciple de Pithagore chez Stobee diſcourant des moyens de maintenir vne Republique en ſa grandeur, dit eſtre neceſſaire qu'on auiſe diligemment que les meurs & couſtumes anciẽnes ne ſoiẽt aucunement alterees & corrõpues, par celles des eſtrangers, & que la multitude des citoyens ne ſoit tellement meſlee de gens auolez, qu'il ſ'en enſuiue vn deſordre en la conſeruation des vieilles loix les façons de ces nouueaux venus introduiſans quelque nouueauté en la ville de laquelle puiſſe

ensuiure vn desreglement de la Police. Mais sur tout il defend estroittemẽt qu'on ne permette aux Sophistes de mettre en auant en leurs questiõs aucune chose qui contreuienne aux statues & ordonnances anciennes tant celles qui concernent les choses humaines que celles qui touchent la Religion pour les grands malheurs que les disputes de telles gens engendrent ordinairement aux Citez. Et de faict le Gouuerneur de Scipion le plus grand Politique de son temps (ie ne prẽd ce nom icy selon nostre commun abus mais suiuant sa propre signification) recherchant l'origine de l'accroissement, les fondemens de la grandeur & les causes de la duree de l'Empire Romain les r'apporte à la curieuse sollicitude qu'ils ont eu que la Religion vne fois d'vn commun consentement receue fust estroittemẽt gardee sans y rien adiouster ny diminuer de peur d'y apporter quelque diuersité. La premiere loy de leurs douze tables en faict foy par laquelle il est prohibé de n'auoir separement aucuns Dieux, de n'en honorer ny reuerer priuement & particulierement de nou-

ueaux ou d'eſtranges autres que ceux qui ſeroient deuant tous & en public appellez & receuz. Dauantage on decernoit ordinairement aux Magiſtrats commiſſions de s'enquerir qu'on n'uſaſt de nouuelles ceremonies ny de nouueaux ſacrifices. Les Empereurs meſmes n'ont peu gaigner ce priuilege teſmoing l'Exemple de Tybere racomté par Tertullian en ſon Apologetic & r'affreſchy par Euſebe au ſecond de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Mais à quel propos fais ie vn ſi long arreſt entre ces Prophanes où la Religion n'a rien de ce qui luy appartient que le ſeul nom ? C'eſt pour monſtrer que ſi ces Payens deſireux de leur repos ont chaſſé & banni ſoigneuſement toute confuſion & diſcorde de leur fauce religion, combien auons nous plus de droict de reietter toute pernicieuſe diſſonance de noſtre vraye foy ſi nous voulons ioüir des doux fruits d'vne paix tranquille?

Que ſi nous ſommes ſi conſcientieux que nous demandions à chaſque bout de champ des preuues de l'eſcriture elles ne nous defaillent non plus en cecy que les

recommandations de l'vnion & de la conformité de cœurs & de volontez. Prenons en vn pour tous. Que veut dire ce grand legiſlateur qui pour apprendre la façon de bien & ſagement gouuerner cet ancien peuple fauory de Dieu a demeuré quarãte iours ſur la montagne auec le ſouuerain Maiſtre ou pluſtoſt la ſouueraine ſapience: que veut il dire quand il defend en vn endroit de ne faire ſaillir ſa iument à autre eſpece d'animal, de ne ſemer ſon champ de diuerſes ſemences, & ne veſtir vne robbe tiſſue de deux differentes matieres, & en l'autre de ne labourer auec le bœuf & l'aſne accouplez en vn ioug, & encore vn coup, de ne porter veſtement tiſſu de laine & de lin? Qu'entend il par ces mots qui cruement pris & au pié de la lettre ne ſemblent rien contenir de graue & de conuenable à ſi honnestes ordonnances? & leſquels les Prophetes meſmes n'ont obſerué en la ſuitte de l'hiſtoire ſacree? Ne ſçait-on pas que Dauid commenda au Preſtre Sadoch, au Prophete Nathan, & à Banajas fils de Ioiadas de monter ſon fils Salomon ſur ſon mu-

let: d'où prēd naiſſance le mulet ſi ce n'eſt du meſlange de deux diuerſes eſpeces d'animaux? Ne ſçait-on pas que le Sage parlant de la femme de valeur dit qu'elle à trouué de la laine & du lin & de ſes mains les à tous deux mis en ouurage? Quel myſtere ſe cache il ſoubs ſes figures ſi ce n'eſt celuy que l'Apoſtre deſcouure & nous met en veüe eſcriuant aux Corinthiens qu'ils ne peuuent boire le calice du Seigneur & celuy du diable, qu'ils ne peuuent auoir part à la table de Dieu & a celle du diable? Et quel eſt ce calice du diable que ceſte nouuelle doctrine conceüe en l'ambition enfantee en la ſuperbe, & nourrie en la ſedition? Quelle eſt la table du diable que ceſte difformee religion qui miſe en comparaiſon auec celle des Ethniques ſuſmentionnez, eſt d'autāt plus incompatible auec la vraye & ſincere Foy Catholique Apoſtolique & Romaine que les Ethniques en ne croyāt point croyent, & les nouueaux Euangeliques en croyant ne croyent point? tellemēt qu'il ſeroit plus aysé de viure auec l'infidele abuſé en ſon impieté manifeſte qu'auec ces fidelles

abusans les simples de leur feinte pieté. Ceste question pourmenee entre les Docteurs de l'Eglise il y a plus de neuf cens ans, voyre si nous voulons monter plus haut depuis le temps des Apostres en a tellement desuoilé les raisons ànostre aduãtage que qui ne les voit ne voit le iour en plain midy. Ce sõt dõcques ces Asnes que Dieu parMoyse defendoit de coupler en vn ioug auec les bœufs de labourage, c'est ceste laine qu'il ne vouloit estre meslee auec le lin en leurs vestemens: Les diuerses sortes d'animaux dont la cõionctiõ est abominable deuant luy, estoit la diuersité de religion quand non contens de leurs pures, viues & perennelles fontaines ils se creusoient des ordes & sales cisternes encore si mal conroyees qu'elles ne pouuoient retenir l'eau qui couloit dedãs & s'en escouloit aussi tost, d'ou par apres ils puisoient les ruines, les miseres & les calamitez qui les affligeoient si souuent.

La cognoissance & frequente memoire de ces prohibitions, àfourni de bois pour allumer & entretenir le zele & l'affection que Dauid, Iosaphat, Ezechias, Iehu, Io-

sias auoient: de maintenir le seruice du grand Iehouah en sa pureté: de ce brasier estoit nourrie l'ardeur qui les tenoit en continuelle action ou desir d'arracher & desracmer de leurs estats l'Idolatrie, les faux Prophetes & la pollution des sacrifices dõt l'odeur estoit desplaisante à Dieu. De ce mesme feu ont esté tellement embrasez que la chaleur en vient iusques à ceux qui lisent leurs memorables histoires ces Constantins, ces Theodoses, ces Iustiniens desquels la valeur & vertu fit reuerdir la gloire fleſtrie de ce grand Empire dont les bornes souloient estre peu s'en faut les bornes de la terre. Leur vie nous represente de merueilleux exemples non seulement de vaillance à dompter les Barbares & r'apporter de grandes & triomphantes victoires de leurs ennemis, ains encore de prudence à regir leur Empire & l'vnir à leur possible en mesme Loy, mesme Foy, mesme Religion, qui estoit la Chrestienne Catholique & Romaine.

Et pour n'employer tout le temps aux Royaumes estrangers, ceux que nous pouuõs à bõ droit cõter des premiers fõdateurs de ceste

de ceſte iadis floriſſãte Monarchie eſchauf fez de ces meſmes flãmes firent vn tel deuoir en la premiere naiſſance de leur grãdeur qu'auec leur gloire immortelle l'hõneur & le fruit en eſt paruenu iuſques au tẽps de nos Peres, qui ont lachemẽt endu ré qu'õ leur ait obſcurcy vne loüãge acquiſe par ſi long trauaux & maintenue ſi lõg temps: à la faute deſquels nous auons tant adiouſté de coüardiſe de poltronnerie de faineãtiſe, & de meſchãceté, q̃ nous nous sõmes rẽdus indignes de ces inſignes & glorieux tiltres de Treſ-chreſtiẽs, de fils aiſnez de l'Egliſe, de procteteurs & deffẽſeurs d'icelle que nos predeceſſeurs nous auoient laiſſez comme hereditaires par vne ſi longue ſuite d'annees. L'an de noſtre ſalut 499. Clouis victorieux des Allemans accomplit la promeſſe qu'il auoit faite eſtant au hazard de perdre la bataille qu'il leur auoit donnee & que miraculeuſement il emporta. Il ſe fit baptizer & incontinent non ſa ſœur Lantielde & toute ſa maiſon ſeulement abhorrant l'idolatrie & hereſie, embraſſant la vraye foy : mais encore tous les François à l'exemple de

leur Roy De quoy les vieux Gaulois parauant Chreſtiens (ainſi que racontent nos hiſtoires) receurent tant de ioye & de contentement que voyant Clouis baptizé eux qui malaiſement pouuoient comporter l'empire d'vn Roy de contraire Religion à la leur naiſſans tous les iours des euenemens & des effects qui amenoit vne alteration entre eux & luy, ſe ioignirent de ſi pres aux François que de ceſte conformité de Religion proceda vne cõformité de nom, de meurs & de loix, ſi bien que de la en hors ils furent tous appelez Frãçois. Voulons nous ſcauoir quel fut le fruit de ceſte vnion? La terreur des Allemans, la crainte des Oſtrogots la defaicte des Viſigots auec la mort de leur Roy Alaric heretique Arrien par la main du Roy Clouis meſme, (eſtant le fondement de leur querelle posé ſur l'hereſie de laquelle les Viſigots eſtoient infectez disãt ce braue Roy de France ne pouuoir comme bon Chreſtien qu'il eſtoit endurer ſi pres de luy des heretiques) la cõqueſte de la Guyenne, la chaſſe de Gondebaut parricide & ſacrilege & la reduction de la plus

grand part de la Bourgongne à ſon obeiſſance. O bon Prince que diriez vous maintenant ſi vous voyez vos neueuz indignes d'vn tel ayeul, non ſeulement diuiſer, piller, & ruyner le bel heritage que vous auez tant pris de peine de leur amaſſer, agrandir, enrichir, ainçois allumer les feux, & adminiſtrer les brandons pour bruſler & deſtruire les ſaincts edifices qui de voſtre temps, ſous voſtre authorité & de vos moyens commencerent d'eſtre baſtis en ce Royaume, & encore d'auãtage abbatre & fouler aux pieds les chefs de ce Clergé, qui de voſtre regne eſtoit tant honoré reſpecté & reueré, les meurtrir & aſſaſſiner inhumainement & malheureuſement? vous vous accorderiez auec Gondebaut, au lieu de pourſuyure la vengeance de la mort d'vn Eueſque quoy qu'il fuſt Arrien, & feriez trefues auec Thierry & Alaric, pour tourner tout l'effort de voſtre puiſſance, à vanger vn acte ſi deteſtable: & ne repoſeriez iamais, que n'euſſiez chaſſé banny & contraint de mourir en exil, l'auteur d'iceluy, comme vous feiſtes le Bourguignon.

Les affaires des fils de Clouis succederent à leur souhait tant qu'ils suyuirent les traces de leur Pere au desir d'extirper l'heresie. Cet acte genereux (qui eust deu faire mourir de honte leur dernier successeur en la couronne de France) d'où ils rapporterent auec plusieurs victoires, tant d'honneur & de richesses, me semble ne deuoir estre mis en oubly, Clotilde leur sœur, mariee à l'heretique Almaric fils d'Alaric Roy des Visigots heretiques, estant mal traittee de son mary & de ses subjects, par ce qu'elle n'estoit heretique comme eux, aduertit Childebert & Thierry des iniures & vilanies qu'elle souffroit, les irrita & indigna tellement que passans auec vne forte armee en Espaigne, ils payerent ce peruers Arrien & mauuais mary selon son merite, deliurans par sa mort & l'Eglise & leur sœur, des oppressions qu'elles enduroient de luy.

Il faloit que la France eust de tels fondemens pour asseurer vn edifice si beau, si grand & si durable que le sien. Mais quel accroissement prist-elle soubs Dagobert? Ie laisse la route des Gascons reuoltez, la

Bretaigne ſubiuguee, la grande & ſignalee desfaite des Huns entrez en Frãce, deſquels la boucherie fut telle qu'au lieu où fut donnee la bataille il ſembloit que ce fut vn eſtang de ſang, dõt encore auiourd'huy il retiẽt le nom de Lyhons en Sangters, pour repreſenter que les Huns de leur ſang couurirent ceſte terre là. Ie me contente de la paix, en laquelle il maintint durant ſon regne les païs de ſa ſubiectiõ, dõt l'vtilité s'eſtandit iuſqu'à ſes enfans. Auſſi s'eſtoit-il appuyé ſur les deux choſes par leſquelles les Rois regnent & qui ſont les deux colonnes d'vn Eſtat, la Religion & la iuſtice: Ceſte-cy ayant donné telle opinion de luy que les eſtrangers & Barbares les Sclauons & les Turcs le ſupplierẽt d'eſtre leur arbitre en vn differẽt qu'ils auoiẽt enſemble, ſur les confins de leurs païs, & les Sclauons non corrompus par practiques & menees, ſeduits par belles & fauces paroles, vaincus par grandes & vaines promeſſes mais de leur gré & volonté, de leur propre mouuemẽt, ſans le reſtraindre & contraindre (cõme il eſt aduenu de noſtre tẽps) à des conditions impies & telle-

mẽt pernicieuſes & damnables à la Frãce, que le ſang & les larmes qu'elle en a depuis reſpandu euſt eſté ſuffiſant à faire vne biẽ groſſe riuiere, luy mãderent par leurs Ambaſſadeurs que s'il vouloit aller vers eux, ils le receuroiẽt pour leur Roy, auec plaine & ſouueraine authorité & puiſſance. Auſſi a ceſte vertu autant d'auantage, ſur la vaillance & richeſſe, qu'elle n'a pas moins de force au cœur des plus barbares pour ſe faire deſirer en vn iuſte Prince, que l'iniuſtice à de pouuoir enuers les plus affectionnez ſujects de les faire eſleuer & ſecoüer le ioug d'vn tyran inique. Quant à la Religion, il mõſtra ne l'auoir en moindre recommẽdation, ayant reſolu de vuider ſon Royaume de toutes idolatries, ſectes & hereſies, iuſques aux Iuifs: Pour quoy mettre en execution fit vn Edict par lequel il eſtoit expreſſement enjoint à tous ceux qui ne confeſſeroient Ieſus Chriſt, ſortir de ſes pays dedans vn certain iour, lequel paſsé, ceux qui de contraire creance s'y trouueroyẽt ſeroient reputez comme ennemys du Royaume, & par ce dignes de mort.

Ceſt Edit fut mieux obſerué que ceux qui ont eſté faicts depuis le ſouſleuement de la difformation qui a ietté noſtre France aux troubles où elle ſe trouue. Auſſi tenoit Dagobert la main autant vertueuſement à ce qu'ils fuſſent gardez de point en point que iuſtement il les ordonnoit & publioit: ne des-fi'ant & des-faiſant, comme ceſte fabuleuſe Penelope, en la nuict des trahiſons, tout ce qu'il filoit & tiſſoit au iour des apparences, chaſſant d'vn coſté les heretiques & braſſant de l'autre intelligences auec leur Prince, banniſſant d'vne part les Iuifs factieux, & entretenant de l'autre leurs ſecrettes menees, faiſant profeſſion ici de la foy Catholique, & la contractant vnion auec les Sarrazins, & Mahumetans ennemis iurez d'icelle. Quelques forts ennemis qu'il combatit au dedans & au dehors de ſes terres toutes ſes alliances eſtoient auec l'Empereur Heracle ou auec ceux qu'il ſçauoit autant affectionnez au biẽ public de leur Empire & de leur Poſſeſſions qu'il eſtoit à celuy de ſon Royaume, auſſi en eſtoit toute ſorte de partialitez eſloignee

tout le temps eſtant employé ou à mener guerre à l'eſtranger où a careſſer la paix & le repos depuis que les Gaſcons furẽt vne fois appaiſez.

Ie ſerois trop long ſi ie voulois conter vn à vn tous ceux qui ont experimenté la grandeur, maintenement & aſſeurance de leur Eſtat ne pouuoir eſtre planteeailleurs que ſur la cõformité de Religiõ. Ie n'aurois iamais fait ſi ie ſuyuois de rang le ſoing & la valeur de Charles Martel à s'oppoſer aux inuaſions d'Abderame & d'Athin Sarrazins meſcroyans, à purger le Languedoc, & la Prouence des Viſigots Ariens, à contraindre les Friſons à ſe faire Chreſtiens: de Pepin à deliurer la France des Payens, à pourſuiure l'accord de l'Egliſe Orientale & Occidentale, à chaſtier ceux qui tourmentoiẽt la Gallicane, & ſecourir le ſainct ſiege contre les Lombards: De Charlemagne à continuer le deuoir de ſon Pere enuers les Papes, à nettoyer l'eſtandue de ſon Empire de toute diuerſité de foy, tranſporter les Saxons indociles & inhabiles à la paix & vnion, eſtablir les Scabins & inquiſiteurs des heretiques pour les faire punir

re punir auec toute rigueur & seuerité: qui furent les moyẽs par lesquels il acquit ces hauts tiltres susdits dont en nostre temps son iniuste heritier s'est lachement priué par ses traistres meschancetez, faisant en cela vn tort irreparable à toute la nation Françoise & à la reputation de leur noble, ancienne & inuincible Monarchie.

Pour faire court, qu'on lise noz Annales depuis vn bout iusques à l'autre, qu'on remarque le tẽps de l'accroissemẽt & de la decadance de ce Royaume, on trouuera que tant que la Religion y a esté conseruee en sa pureté & sincereté, tant que les Princes ont embrassé la pieté & la deuotion, non celle qui couure d'vn sac blanc vn corps soüillé de paillardises & vne ame noircie de desloyautez mais celle qui naist de la vraye amour de Dieu de la gloire de l'Eglise & du salut du peuple, tant que d'vn vray zele & non fardee affection ils se sont employez à tenir la foy nette & pure exterminant toutes sectes & extirpant toutes heresies, le seul nom de nos Rois à seruy d'espouuantement aux ennemis du Christianisme, de crainte aux voisins enuieux

de noſtre eſtat, de ſujet de gloire & de loüã ge aux regions les plus eſloignees: l'Eſtat à fleuri en accroiſſãce, meury en grãdeur, & grené en felicité par deſſus tous les autres Royaumes de la terre. Mais depuis que ceſte Baſe de pieté à eſté esbrãlee par les agitations & ſecoüemens de ceſte rage & fureur d'hereſie tout le baſtimẽt à ſoudain commencé à ſe deſlier & diſioindre, & nous menacer d'vne cheute & ruine prochaine.

Et à la verité tout ainſi qu'il n'y à choſe qui mieux maintiẽne les Eſtats & republiques que la religiõ & que c'eſt le principal fondement de la puiſſance des Monarques & ſeigneuries, de l'execution des loix, de l'obeiſſance des ſubiects, de la reuerance des Magiſtrats, de la crainte de mal faire, & de l'amitié mutuelle enuers vn chaſcun de meſme n'eſt il rien qui mette plus en doute & hazard les Royaumes, qui plus abbatte & amoindriſſe l'authorité & le pouuoir des Princes qui donne plus de pié au meſpris des loix à la reuolte des ſubiets, au cõtemnement des Magiſtrats, à l'impunité des malefices, à la haine & inimitié

reciproque de tout vn peuple, que ceſte maudite peſte d'hereſie. Incontinent auſſi qu'elle ſaiſit le corps d'vne communauté on le voit à l'œil decliner & dechoir de ſa premiere force & vigueur. Elle ſert d'elemens & de principes à former les factions & les ſeditions, choſe la plus pernitieuſe & la plus mortelle qui puiſſe arriuer en vn eſtat publique comme celle qui luy oſte les deux cauſes qui le font appeler Eſtat qui le tiennent debout l'animant de vie & d'eſprit à ſçauoir l'ordre & l'vnité, ſans leſquelles il n'eſt plus qu'vne ruine & vn renuerſement difforme & defiguré. Et ne peut il aduenir autremẽt, ſuyuant la reſolutiõ des plus grands Maiſtres de Police, que la ou ſont les hereſies & diuerſitez de Religion les troubles & partialitez y puiſſent deffaillir non plus que la chaleur pres du feu & les ruiſſeaux pres de leur ſource. Teſmoin en ſont les guerres funeſtes des Iuifs pour la varieté des ſectes qui eſtoiẽt entre eux. Teſmoin les alterations que l'Empire Grec receut lors qu'il eſtoit ſur le point de recouurer ſa premiere ſplẽdeur & dignité, & l'aneantiſſement qui

peu a peu ſuyuit les diſſentions que ce Preſtre renié d'Alexandrie Arrius eſmeut.

Et qu'eſt-ce auſſi qu'hereſie ſinon opiniaſtreté? lors qu'vn chacun eſt obſtiné à defendre ſon auis, combatre & affoiblir le contraire, qui ne peut eſtre ſans qu'on ſe formaliſe eſtant ce vice né auec la plus part de nous que nous voulons nos opinions paſſer pour axiomes à quelque pris que ce ſoit. Auſſi toſt on ſe bande, on ſe factionne, on s'eſchauffe & cherchant le deſſus on tache à renforcer ſon party, on pratique les vns & les autres, les plus prõps à ſe laiſſer perſuader ſont les premiers gaignez, ceux-cy en attirent d'autres ſemblables à eux. Ainſi paſſant touſiours plus auant la riuiere des ſeditieux s'engroſſit tellement, que ceux meſmes qui s'eſtimẽt les plus entiers & les plus fermes ſont le plus ſouuẽt entrainez par la violẽce & impetuoſité de ſes flots & de ſes vagues: Et ſur ce tiltre honnorable de ſeruice & de reuerence de Dieu chacun croyant l'auoir de ſon coſté & s'affectionnant chaudement ou à l'eſtandue ou au ſouſtenement de ſa croyance on eſt contraint de venir

aux mains maintefois & cõmettre mains actes inhumains. Toutes loix humaines & diuines, naturelles & ciuiles ſont miſes ſoubs le pié & n'a le voiſinage l'amitié, le parentage non plus de force pour retenir ceſte furie que les cris & les plaintes en plaine mer au temps d'vne forte tempeſte ont de puiſſance d'arreſter le nauire agité & pouſſé par les vents & l'orage. Et comme il n'y a paſſion plus violante & plus conſtante que celle qui prend cours de ceſte fontaine, auſſi n'y à il querelles plus difficiles à appaiſer qui tirent apres elles plus de malheurs que celles qui ſont fondees la deſſus. Il n'y a aucun amour ny fidelité, dit ce grand docteur de l'Egliſe ſainct Hieroſme, entre ceux qui ſont differans en foy, & ne ſe peut trouuer haine plus forte & plus vehemente que celle qui naiſt de la diuerſité de Religion. Elle fait oublier tout les reſpects que les amis ſe portent l'vn a l'autre, elle diſſout toute bienueillance iuſques a la ſeparation du Mary & de la femme: elle efface toute cognoiſſance de ſang iuſques entre l'Oncle & le Neueu le frere & le

frere, le Pere & le fils: elle induit le mespris de l'amour de son propre païs troublant & diuisant les villes, les citez, les familles, les maisons, les cõfraires, les societez les plus saincts & les plus estroites.

Nous en auõs senti les effects trop cruels pour les plus barbares nations du monde & non pour la France recognue par le passé non seulement en grandeur & valeur mais en douceur & courtoisie la premiere de l'Europe cõme l'Europe est la premiere des autres parties de ce Tout. Les cendres du brasier allumé par elle & qui au lieu de s'estaindre & estoufer ont pris plus de nourriture & de force de toutes les eaux de colloques & conferances, d'Edits de pacification, de tenues d'Estats generaux qu'on y ait sceu apporter, couurent encores la face de plusieurs endroits d'icelle: Et aux autres, le feu y est si bien espris qu'a peine en pouuons nous attendre autre chose qu'vne combustion inextinguible & vne finale consommation.

Et de quelles cruautez plus sauuages à l'õ iamais oüy parler que celles dõt nos reformez ont vsé à nostre veuë? qu'elles bar

baries plus eſtrãges ont iamais remarqué nos modernes deſcouureurs de terres incõnues entre les plus beſtiales natiõs q̃ celles q̃ nous auõs veu pratiquer aux nouueaux fideles en tous les cantons de la France? Les Grecs dreſſãs iadis ceſte fameuſe ligue contre les Barbares de qui ils auoient receu tant d'iniures & d'outrages: qui nauoient rien laiſſé de ſi ſainct & inuiolable par tout ou ils auoient mis les pieds, & leurs mains auoient peu attaindre, qu'ils n'euſſent prophané & pollu confondu & renuerſé, pour eſmouuoir les plus peſans & eſchauffer les plus froids à prendre les armes & chercher la iuſte vẽgeance & d'eux & de leurs dieux, & pour laiſſer des marques à leurs Neueux de la fureur de ces ennemis inhumains, voulurent qu'on ne rebaſtit les temples demolis par l'impieté d'iceux, affin que les reſtes du feu & de leur demoliſſement demeurans il reſtaſt des traces à iamais de la rage que la poſterité à peine eut peu croire s'elle ne les eut veuës, tant les Ethniques meſmes auoient en horreur & abominatiõ le meſpris & contemnement du nom & ſeruice

de Dieu & l'attouchement sans respect & reuerẽce des lieux dediez aux ceremonies & sacrifices de leur Religion. Quels moyẽs à nostre Frãce quand bien elle en auroit la volonté de refaire ce que nos Caluinistes ont destruit par tout ou ils ont eu entree?

O Rois Tres-chrestiens, valeureux Princes & genereuses Noblesse qui de vos illustres fondations auiez honoré noz Eglises de vos riches bastimens embelly nostre Frãce, de quel visage sçauriez vous mainte nãt voir vostre deuotiõ mocquee, vos Tẽples ruinez, vos dõs pillez & dissipez vos sepulchres mesmes foüillez & destruits, au moins si vous pouuiez recongnoistre vostre pais que vos enfans illegitimes & bastards ou plustost engeance de Canibales felons ont transformé en vn pais de vastation & de desolation, d'impieté & de barbarie? O François qui viendrez apres nous au moins si aucuns sortent de nos os qui resuscitẽt ce nom vilenement enseuely par nos perduellions quel despit aurez vous de voir les reliques de la fureur de vos peres? que si vous pouuez croire que ce soit ceste

France

France meſmes tãt celebre iadis en pieté, tant zelee à l'auancement de la Religion Catholique, tant affectionnee à l'honneur de Dieu à l'eſtabliſſement & ornement de ſon Egliſe, comment croirez vous qu'elle ait produit ces prodiges, ces monſtres autheurs des ſaccagemẽs de villes, des bruſlemens de Temples, des demolitions d'Egliſes, des deſtructions de monaſteres, des ruines de monumens, & tels autres pitoyables veſtiges arroſez de vos larmes puis qu'ils ne pourrõt eſtre vangez de vos armes? N'eſtimez vous pas laſches & recreuz ceux qui auront ſouffert ces actes impies? qui n'auront oppoſé leurs forces aux attentats de ces inhumains? qui n'auront employé tous leurs moyens à lempeſchement de ces cruautez? qui n'auront deſpandu tout leur ſang a la defence & à la vangeance des barbares executions de ces contempteurs & violeurs de toutes loix, de tous droits diuins & humains? Que ſi le demeurant calamiteux de ces depeuplemens: degaſts & bruſlemens vous incitent à vne iuſte colere & ſuſcitent en vous vn ſaint deſir de pouuoir reuancher voſtre

patrie & voſtre foy, que par ces triſtes enſeignes vous recongnoiſtrez auoir eſté ſi barbaremẽt deſpriſee & deſchiree qu'elle patience aurez vous en la memoire des meurtres de tant de Preſtres ? des maſſacres de tant de Religieux ? des violemens de tant de chaſtes & ſacrees Vierges ? demeurera il aucũ poil envous qui ne dreſſe? aucune partie qui ne fremiſſe au ſeul recit de ces tragiques ainçois tigriques inhumanitez? Mais quelle eſpouuãte, quelle horreur, quel friſſonnement eſmouuront en vous ces mõſtres de meſchancetez qui ne meritẽt pas encore le tiltre d'impietez? qui ne trouuent nõ aſſez vilain: que nature deſauoüe auoir faicts, que la langue refuſe denõmer? ne ſe contẽter de faire deseſtables a leurs cheuaux des maiſõs de Dieu d'où au tresfois il chaſſa les vẽdeurs de choſes neceſſaires aux ſacrifices de la loy: mais encore ô Dieu! l'eſprit demeure tout eſtõné, l'ame toute eſperdue àvne tãt effroyable memoire, le cœur refuit à conceuoir vne telle horreur, & la parole ſe confond à la prononcer, mais encore attenter ce que les diables meſmes n'ont iamais eu la hardieſ-

se d'entreprendre, ce que la terre & les cieux ont eu en si grande abomination qu'ils s'en sont reserrez de crainte & en ont longuement denié l'ordinaire deuoir aux hommes comme nous l'auons senty plusieurs fois tourmentez de sechereſſes, de diſettes, de famines, de contagions, de peſtes, de maladies inaccouſtumees & innouyes, mais encore (ô ſouueraine puiſſance fuſt-ce ton bon plaiſir que la ſouuenance d'vn acte ſi damnable & de ceux qui l'ont commis peut eſtre entierement & pour iamais abolie) fouler aux pieds le corps precieux de Ieſus Chriſt.

Et puis nou-nous heriſſonnõs liſans les cruautez & inhumanitez des infidelles meſcreans, des Sarraſins, Barbares, des Iuifs, des Arriens, Gots, Viſigots, Oſtrogots, Huns, Sueues, Alans, Vandales, & de tous ceux de qui iadis noſtre Religion à receu violence & dommage? Ce fait ne trouue en toute la ſauuage immanité & farouche brutalité acte aucun, auec qui il puiſſe venir en parangon, auſſi n'eſt-il point de langage meſme entre les eſprits malins baſtant & ſuffiſant à le deteſter.

Et toutesfois c'eſt vn des plus frequens ioüets & desplus ordinaires mocqueries de nos heretiques determinez; voyez vn peu ie vous prie que c'eſt que l'on peut eſperer de bon d'iceux. Voyez de combien noſtre ville de Limoges eſt redeuable à Dieu de n'auoir iamais permis l'entree de ces impies Apoſtats en nos maiſons en nos aſſẽblees, d'auoir preſerué nos Egliſes nos Preſtres, nos Monaſteres nos Religieux, nos autels ſacrez nos images precieux, nos Chaſſes, nos Sanctuaires nos Reliquaires, nos calices, nos habits ſacerdotaux, nos edifices, nos maiſons, nos femmes, nos filles, nos biens, nos heritages, noſtre liberté, noſtre vie, de leurs profanes ſacrileges, pollues, rauiſſantes, pillardes, paillardes, cruelles & felonnes mains. De ce que nous pouuons encore ſans frayeur & ſans crainte nous aſſembler toutes les feſtes tous les Dimanches tous les iours au ſainct lieu de la communion des Catholiques.

Cõparons noſtre heur aux miſſeres des autres & n'attendons que l'experiẽce maiſtreſſe des feus nous apprenne le mal-

heur qui suit la diuision des Citoyens que la diuersité de Religion seme & produict, & notamment de cest esgoust de toutes les sectes & heresies puantes & pourries que nostre pure & immaculee Mere la saincte Eglise Catholique à depuis son cõmencement reprouuee & reiettee.

O peuple iusques icy fauory de Dieu seras-tu si mal sage d'endurer qu'on te chãge ta felicité en la souffrance de tant de piteuses disgraces que tu as oüy cy dessus? seras-tu si abesty que de faire ioug à ceux qui te couplent ainsi diuersement soubs le pretexte de leurs querelles pour te faire labourer le lieu de la semence de ceste maudite zizanie? Non non ce ne sõt pas les Bezes, les Marmets, les Constans, qui se hazardent au peril de leur vie à introduire ce changement en ta ville, ils ne sont pas tant zelateurs de l'honneur de celuy que faucement ils auoüent pour leur seigneur & leur Sauueur, puis qu'ils n'ont faict difficulté au tẽps qu'õ faisoit iustice d'eux de cõniuer auec ceux qui le renioyẽt, les alloüer & approuuer leur impieté souz le nom impie de fainte & dissimulation.

Ce ſont ces libertins Politiques, ces factieux Machiauelliſtes, ces ſeditieux Borbonniſtes, ces boutesfeux Nauarriſtes, ces Partiſans Royaux, ces diſſimulez atheiſtes, contre leſquels tu te dois ſoigneuſement parer, les ſurpriſes deſquels tu dois redouter. Leurs deſſeings de long temps proiettez, leurs machinations couuertes & ſecrettes, ſont celles qui te doiuent empeſcher le ſommeil: Ce ſont ces complots qui n'ont autre but que te rendre entre les ongles de ton ennemy qui s'eſt tenu ſi longuement balancé en l'air pour fondre ſur toy, t'empieter ou te froiſſer à ſa premiere commodité. Et il eſt aucunement vray ſemblable que s'il n'euſt eu les yeux tournoyãs à diuerſes priſes, tu euſſes deſia ſenti iuſques au cœur la poincte de ſes ongles crochues.

Celuy qui deuoit plus ſoigner ta conſeruation, qui te deuoit plus de faueur & de ſupport pour le ſouci que tu auois à te maintenir en ſon obeyſſance eſtoit celuy qui malheureuſement & traiſtrement cõſentoit à ta perte & à ta ruine comme ennemy couuert de la foy & de la Religion

laquelle il a faict si beau semblant iusques icy d'embrasser tant estroittement, & de tous ceux qui y sont vrayement zelez & seurement affectionnez. Penserois-tu que ta ville eust quelque priuilege special par dessus les autres fermes Catholiques de son Royaume, qu'il monopoloit depuis plusieurs annees de rendre à celuy à qui il donna pour arres son beau frere & toute ceste armee fidelle la deffaite de laquelle n'auint sans son proiect & son desir? A quoy faire entretenoit-il si longuemẽt les principaux officiers voire les chefs de nostre Iustice en procez & en partialitez si ce n'estoit pour nous destourner du pensement de nostre salut? Qu'oioit-il plus volontiers de nous & de nostre comportement que la dissention & diuision qu'il sçauoit en nostre ville? Et si iamais il a pris la peine d'oüir noz plaintes & le piteux estat ou nous estions, qu'elle mine à il fait d'y mettre quelque bon remede enuoyant gẽs idoines a faire iustice des coupables ou à r'accoiser & rappaiser les seditieux? S'il y a eu quelque mutin, quelque factiõnaire, quelque écerueleé n'a ce pas esté celuy la à

qui il a plus volõtiers preſté l'oreille, dõné plus de charge, de puiſſance & de moyẽs de prolonger & accroiſtre les eſmotions & les troubles dõt nous eſtiõs agitez & affligez? quelle irreuerẽce enuers Dieu, quelle corruptiõ en la iuſtice, quelle deſobeyſſance aux Magiſtrats, quel meſpris des loix, quelle liberté de mal faire, quelle impunité de delits les plus vicieux, temeraires & dignes de peine que la iuſtice ait chaſtié par le paſſé, auons nous veu chez nous non ſans beaucoup de regret & de crainte que ce ne fuſſent les menaces & les auantcoureurs de la iuſte punitiõ de Dieu, à cauſe de nos pechez & de nos negligences? Et toutesfois nous nous endormons entre tant de viperes, & ſommes aſſoupis en noſtre pernicieuſe & dommageable confidence.

Le traiſtre aſſaſſinat de ces deux Princes Catholiques qui apres auoir employé leurs moyens ont deuoüé leur propre vie à la manutention & accroiſſement du ſeruice de Dieu, ne met-il pas aſſez en plain iour ce qui ſe couuoit en ce deſloyal & perfide courage? la ruze vilaine, clandeſtine,

Neronnienne,

Neronienne, ou pluſtoſt Lycaonienne & inexpiable de laquelle ces deux pauures Seigneurs ont eſté maſſacrez ne deſcouure elle aſſez le nuage qui nous empeſchoit de voir la ruine qui pend ſur nos teſtes ſi nous n'eſſayons de l'eſchiuer? Ne voyons nous pas que c'eſt à la pieté qu'on en veut? ne cognoiſſons nous pas que ce ſont les degrez pour nous faire deſcendre en la perte entiere de noſtre Religion de laquelle nos anciens diſoient qu'ils ne ſe pourroient ſi aiſement paſſer que des elemens du feu & de l'eau? Ne conſiderons nous pas combien nous ſera griefue la priuatiõ de noſtre foy auec laquelle tous les maux viennent à la file & les biens meſmes qui demeurent apres (ſi aucuns en demeurẽt com'ils ne font ſinon en fumee & vaine apparence) perdent entieremẽt leur gouſt & ſaueur corrompus par l'irreligion? combien inſupportable la contrainte de nous empunaiſir en ce deteſtable Caluiniſme & apres auoir eſté iuſques auiourduy eſleuez en l'vnion de la ſaincte Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine (hors de laquelle il y a autant de ſalut que de ioye en l'ab-

ſence de Dieu) nourris & allimentez de ceſte viãde celeſte accõpagnee de l'affluance, abondance, & comble de toutes graces, inſtruits à frequenter tous les iours en toute liberté les ſacrez Temples du ſeigneur & luy faire oblation publique de ce ſainct ſacrifice non ſanglant qu'il nous a laiſſé pour la memoire de ſa paſſion. Nous voir d'oreſnauant non ſeulement moleſtez, mais auſſi accuſez, condamnez & trainez auec ignominie au cruel & iniuſte ſupplice que ceſte Iezabel Angloiſe a mõſtré & appris à ſes ſuppoſts François de laquelle ils ſçauent deſia ſi bien imiter la deſmarche? Serons nous ſi engourdis que nous ſouffrions vne telle ſeruitude sãs ſecoüer les bras? Serõs nous ſi recreuz que nous endurions qu'on nous attache ces fers ſans nous eſmouuoir? Et où eſt ce iugement de la raiſon emprainte par nature en l'eſprit des hommes à laquelle il eſt dict qu'ils conſentent ſans autre perſuaſion de guide & de Docteur? Ne reſte il en nous aucune eſtincelle de ceſte lumiere & intelligence naturelle, laquelle nous faict aymer & ſuyure ce qui eſt bon & ſa-

lutaire, & fuyr ce qui eſt mauuais & dommageable? Auons nous du tout effacé ces premieres impreſſions engrauees en nos ames auec le ſens commun de nous garder du mal & nous garantir des outrages qu'on eſſaye de nous faire? Le gel de nos vices, le temps de nos eſmotions, la main d'vn traiſtre iardinier aura-elle du tout corrompu & changé ceſte naifue proprieté, auec laquelle nous auons eſté ſemez & auons pris naiſſance?

Que ſi nos querelles inteſtines nous ont tellement alteré que nous ne recognoiſſions plus rien en nous d'hommes que la face, apprenons pour le moins des beſtes noſtre leçon, le poiſſon en perdant l'eau d'où il tiroit ſa nourriture perd la vie, les autres en quittãt la lumiere mõſtrẽt qu'elles ne veulẽt point ſuruiure à leur liberté. Ie ne demãde pas ce courage de nous à preſent. Et toutesfois ſi nous eſtions tels que nous deuriõs eſtre, nous nous en deuriõs glorifier & eſtimer biẽ heureux ſi en ſortãt de ceſte eau viue dont nos ames ſe nourriſſent, nous ſortions de la vie, & priuez de la lumiere de grace, nous nous priuions

de celle du iour. Ie veux fãs plus que nous ſuiuions celles qui tournant ſeulement la teſte & monſtrant les dents ſe ſauuent du danger qu'on leur auoit appreſté. Si la crainte de la mort nous fait tourner le dos à l'imitation des premieres, l'eſpoir de noſtre frãchiſe attachee à noſtre foy ſans laquelle nous ſerions pires qu'eſclaues doit gaigner ſur nous ſi peu de choſe que l'exẽple des dernieres. Que ſi d'auanture par la ruze du veneur quelques vnes n'ont peu ſe ſauuer, & ſe ſont laiſſees prendre voyõs ie vous prie ſi elles ne donnent pas tant de ſignes apparens de la cognoiſſance qu'elles ont de leur malheur qu'il eſt ayſé à iuger que de là en hors ce leur eſt plus languir que viure & que ſi elles continuent leur vie c'eſt plus pour regretter les aiſes perdues de leur franchiſe que pour s'arreſter en la triſte miſere de leur ſeruitude? Serons nous plus depourueuz de ſentimẽt que ces animaux? oublierons nous tellement noſtre condition que tant s'en faut ue nous nous facions contraindre à paſ- où la foſſe nous eſt creuſee, que meſmes de noſtre plain gré nous nous portiõs

au piege qu'on nous a tendu, pour acheuer le demeurant miſerable de noſtre vie aux plaintes & aux angoiſſes ou ces pauures Anglois deſpoüillez de leur Religion, aſſeruis aux volontez d'vn prodige de nature paſſent leurs iours infortunez, croiſſant à tous momẽs en eux des nouueaux deſirs du partement de leur ame, d'autant qu'il leur naiſt à toutes heures des nouueaux deſplaiſirs du traittement de leur Dame? Ceſte vie la ne nous ſeroit elle pas mille fois pirement ſupportable que la mort? Et quand la mort nous ſeroit offerte en la gloire de noſtre conſtance aymerions nous mieux la vie en la honte de noſtre couardiſe? Si la vie eſt pour la pieté ce que nous voudriõs faire pour la vie, ne le ferõs nous pas pour la pieté qui eſt la vie de noſtre vie? Noſtre vie & noſtre religion doiuent tenir à vn meſme filet, & deuõs nous eſtre d'autant plus affectionnez à ceſte-cy qu'à celle là que perdant la religion à faute de courage pour l'eſpoir d'vne vie tranſitoire, nous gaignons le deſeſpoir accompagné d'vne extreme rage qui nous plongera en vne mort eternelle. Voyez ſi nous

nous deuons eſpargner à ſortir de ce danger.

Quand la neceſſité ne nous y contraindroit la facilité nous y deuroit cõuier, ceſſons ſeulement de nous affoiblir pour rẽforcer celuy qui eſſaye de nous trainer à tant de malheur: Soyons reſolus de nous tenir fermes, & nous voila aſſez roides pour le deſarçonner de ſa puiſſance. Il n'eſt point beſoin de quitter nos maiſons, de laiſſer nos familles, d'abandonner nos femmes pour courir en pleine campagne le hazard d'vne guerre, l'aller chercher la part où il eſt & mettre noſtre droit & noz vies à la riſque d'vne bataille: ie ne fais ſi peu de conte du peril: ie ne ſuis pas tant amateur de la peine cõbiẽ que ie ſçache que les aduiſez pour acquerir le bien qu'ils demandent ne refuſent iamais la peine, les hardis ne craignẽt le danger. Ne luy preſtons ſeulement plus nos bras & nous voila couuerts contre ſes efforts. Ne nous mettõs point en peine de faire rien contre luy ſi la charité Chreſtiẽne nous eſchauffe ſi peu mais mettons nous en peine de ne faire rien contre nous

ou pluſtoſt employons d'oreſnauant pour nous ſauuer ce que nous auons iuſques icy employé pour nous ruiner.

Et quand il nous y faudroit foncer & auancer non vne portion de nos facultez, ains coucher du tout pour vne ſi bonne, ſi ſaincte, ſi iuſte, & ſi neceſſaire entrepriſe, deuriõs-nous reſerrer les mains pour puis eſtre cõtraints de les ouurir à celuy de qui pour toute recompence nous ne deuons eſperer que des manottes? Et quand auec nos facultez il nous y faudroit deſpandre noſtre vie ne-nous ſeroit-il pas plus deſirable & plus honorable de mourir cent & cent fois retenans iuſques à la mort, auec noſtre foy & religion qui nous peut faire viure eternellement, vne vertu virile digne de Chreſtiens, de Chreſtiens Catholiques, de Catholiques François, que de racheter par vne deſloyale coüardiſe noſtre vie, pour l'acheuer en ſeruant vilainement ou à vn heretique, ou à vn Athee, ou au diable qui taſche auiourd'huy plus que iamais, y croyant & voyant toutes choſes mieux diſpoſees à nous mener captifs à ſon plaiſir? Et quand nous ſerions aſſaillis

& assiegez seuls oubliez & delaissez de tout secours humain, choisirions-nous plustost de faire ioug à des Holofernes blasphemateurs, contẽpteurs, & mocqueurs de Dieu, nous rendans miserables & calamiteux à perpetuité, soubs vne tyrannie desordonnee & intollerable, plaine de cruauté & d'impieté, que combatre pour la querelle de Dieu, de la foy & de la iustice, deffendre nostre liberté, nostre honneur & nos vies sous la certaine esperance de l'ayde du Roy souuerain qui n'a iamais abandonné ceux qui hardiment se resoluent à le maintenir? Les Payens mesmes nous condamneroient iniques vsurpateurs de la lumiere & du nom d'honneur, qui pour l'amour, pieté & chasteté grande, iuste & vrayement naturelle qu'ils portoient à leur patrie, à leur franchise, à leur religiõ ont esté si soucieux du bien, salut & conseruation d'icelles, qu'ils n'y ont espargné leurs biens, leurs moyens & leurs propres vies. Mais la deffiance de demeurer seuls en sibeau chemin ne nous doit aucunemẽt saisir: il y a plus de cinquante villes en Frãce qui mieux aduisees & plus courageuses

ont desia

ont desia marché deuant & fait voir par experience, combien il est bon & necessaire pour la conseruation commune de s'associer & lier ensemble, cõme vn faisseau de flesches, s'estant desia quelques vnes à la confusion de ceux qui les ont assaillies entredonné, & toutes en general & en particulier entrepromis mutuel secours ainsi que membres d'vn mesme corps ayãs besoin de l'ayde les vns des autres. Lesquelles nepenuẽt estre aucunemẽt vaincues s'elles ne sont separees, & peuuẽt vnies maintenir la Religion & restablir la courõne si fort endõmagee & si violentement esbranlee par les tyrãniques deportemens de celuy qui des entrailles de ses subiects à si longuement nourri des hommes non seulement inutiles mais encore tres-pernitieux a la republique, qui si souuent a tary les veines de son pauure peuple pour en donner le sang à ces sangsues, & rõpu leurs os pour engraisser de la moelle d'iceux ces loups rauissans que sa court entretient en honneur & que la France soustient à contre cœur.

Que si depuis les premieres assemblees

des hommes, depuis que le nom de patrie s'eſt faict congnoiſtre en toutes les nations voire entre celles qui n'ont apparence de loix ny de police, ceux qui pour le ſalut & conſeruation de leur pais & Republique ont employé leurs moyens ſans y eſpargner leur propre vie ont eſté loüez & recommandez par deſſus tous les autres dont la memoire eſt venue a nous: de quelle loüange meritent eſtre celebrez ceux qui voyant diſſiper ce Royaume ſi puiſſant, forcer & violanter toute iuſtice en iceluy, maſſacrer les principaux defenſeurs & reformateurs de ſa grandeur & ſplendeur ancienne: voyant celuy qui portoit le nom de Threſ-chreſtien apoſtater de ſa Religion & tout ſanglant des meurtres & aſſaſſinats des plus fideles & loyaux ſeruiteurs de la couronne s'aller ioindre au chef des heretiques & là dreſſer le triomphe lamãtable de ſes deſloyautez & perfidies, & braſſer vne entiere ſuppreſſion du ſeruice de Dieu: Voyans tant de trahiſons, de laſchetez, d'iniuſtices, d'extorſions, d'oppreſſions, de ſaccagemens, d'adulteres, de violemens, de ſacrileges, de

blaſphemes & tant d'autres malheurtez execrables commiſes, ſouffertes, commãdees, loüees, careſſees, honorees, couronnees pour la moindre deſquelles on à iugé de tout temps vn renuerſement de Royaume bien fondé, ſe ſont bandez, liez, & vnis pour redreſſer, releuer & ſouſtenir la gloire de Dieu, l'honneur de la France, & le bien public? qui eſt-ce qui dira ces vertueux citoyens & les genereux Princes & valeureux gentis hommes qui les ſupportent & renforcent pour l'execution d'vn ſi braue deſſein n'eſtre pas ſeulement dignes d'vn laurier caduque & periſſable, mais d'vne couronne de gloire eternelle? Si ce n'eſt ceux qui ayans perdu la veüe de l'ame & tous les ſens peruertis, ſont tellement endiablez & aheurtez à leur fureur enragee, que deſpoüillez de toute humanité ils voudroient volõtiers faire la guerre contre le Ciel, & rouler montagnes de malefices ſur mõtagnes d'erreurs, entaſſer l'olimpe de ſuperbe ſur le Pelio d'impieté, pour plus aiſément l'eſcaler, & aller debouter Dieu de ſon throſne? Aurons nous le cœur ſi failly & effeminé de nous tenir

à recoy reculez & ſeparez des autres, pour au lieu du repos que nous cherchons eſtre ſeuls foulez & oppreſſez, tout le fais & les frais de la guerre pour la deffence de celuy qui n'a iamais rien, tant eu en recommandation que la deffaicte des ſiens, tombans ſur nous & peu d'autres laſches & recreus cõme nous? Serõs nous ſi deſtituez de ſens & aueuglez de ie ne ſçay quelles belles parolles qu'il pourroit faire courir parmi nous, que de nous deffier & deſlier d'auec ceux qui n'ont autre but que le profit cõmun, pour nous confier & r'allier indiſcrettement à ceux de qui les applaudiſſemens ſont mille fois plus a craindre que les couroux, les embraſſemens plus à redouter que les inimitiez? Ne nous eſt il pas plus honorable & plus expedient de choiſir le parti de la ſaincte vnion pour participer à ſon immortelle gloire & deliurer noſtre ame de tout ſoupçon?

Que ſi noſtre particulier ne nous y pouſſe ſuffiſamment & que nous ſoyons ſi feminins que pour ce qui nous touche nous ne ſçachions endurer le mal ne tachions recouurer le bien: mettons nous deuant

les yeux que nous ne sommes pas seulement nez pour nous, ains aussi pour toute ceste prouince qui est nostre pays natal & nostre plus ancienne & saincte mere qui seul embrasse toutes les charitez qui sont: Souuenons nous que lors qu'elle nous à receu entre ses bras la premiere heure que nous auons salué le iour nous nous sommes obligez de procurer son bien de nous armer pour elle, & ou nostre deuoir le requerroit luy rendre la lumiere que nous auons premierement veu chez elle. Maintenãt que nous voyons en icelle que toutes choses s'en vont renuersees & accablees par les menees de ceux qui ont pratiqué de long temps, à y faire abolir toute Religion, à en oster toute forme de iustice de loix, de iugemens, toute image & trace de police, de droiture, si nous ne roidissons, si nous n'estandons, & ne luy tandons le bras pour la secourir de toute nostre puissãce, qui est ce beau langage ceste ornee eloquence, ce dist auocat qui entreprenne de nous excuser du crime de parricide & de perduellion? Nous n'auõs pas le bruit d'estre si grossiers que nous

n'ayons la cognoissance assez claire pour iuger ceux la n'estre pas seulement meurtriers qui tuent & qui massacrent, voleurs qui pillent & qui desrobent, Mais aussi ceux ou qui y consentent ou qui le pouuãt empescher ne l'empeschent pas : Et pareillement ceux qui voyent la religion attaquee & combatue, la iustice assaillie & affligee quãt ils ont quelque moyen de la secourir & de la deffendre s'ils ne les y apportent meriterd'estre accusez & cõdamné? coulpables & criminels d'iniustice& d'impieté.

Or que nostre patrie ne puisse estre beaucoup ou soulagee ou trauaillee voire sauuee ou ruynee par nostre moyen il n'y a point de doute. Nous sçauons nos forces &iusques ou elles s'estendẽt ce ne sera pas à ceste heure premieremẽt que nous les experimenterons à nostre honneur & a la reputation de nostre nõ. Autresfois nous auons esté cause du bien public, il seroit mal seant maintenant que nous fussions occasion de la ruyne publique. Et quelle ville y a il en Limosin qui ne suyue nostre exemple, specialement si nous mar-

chons vn si droit chemin ? Ne leur deuons nous pas ceste lumiere estans le chef de l'Eueschè & ayant tousiours l Eueſque auecques nous qui ne doit reculer d'vn si bon œuure s'il n est entierement esloigné de son bon sens? Car l'Egliſe venant à faire naufrage ie ne voy pas ou les Eccleſiaſtiques notamment les Prelats nauigeans en icelle & y ayāt tout le plus beau du leur ſe puiſſent mettre à ſauueté quand bien celuy a qui ils ont voüé perpetuel ſeruice ne les ſommeroit de lévr promeſſe & de leur deuoir. Vn bon paſteur, dit la verité meſmes, met ſa vie pour ſon troupeau. Mais si encor celez par les allechemens de Sathan ils preſtent l'oreille à ceux qui par flaterie les ſeduiſent leur promettant faucement de les aggrandir, outre ce qu'ils ſont en danger de ſe trouuer ſurpris la promeſſe ſans plus demeurant en la puiſſance de celuy qui la leur fait, & l'exploit en la main de ceux qui s'arment contre luy pour la pieté, comment ſouſtiendront ils leur cauſe en ce grand iour plain d'horreur & d'effroy auquel ils rendront conte du maniment de leur charge deuant vn iuge

a qui tous les ſecrets de nos cœurs ſont manifeſtes, toutes les cachettes de nos cõſciences ſont connues ? Ceſte menace à eux faicte chez Malachie à elle ſi peu de force en leur endroit qu'elle ne les face ſonger vne fois la ſemaine à leur affaires. C'eſt à vous O Sacrificateurs que i'adreſſe ce commandement ſi vous m'eſcoutez & ne mettez en voſtre cœur de donner gloire à mon nom, dit le ſeigneur tout puiſſant, ie vous enuoyray la malediction, & maudiray voſtre benediction. Appellez vous donner gloire à Dieu fauoriſer celuy qui ne cherche que la ruine de la Religiõ? Appellez vous dõner gloire à Dieu ſuyure le maſſacreur, l'aſſaſſin des principaux pilliers de l'Egliſe? Appellez vous donner gloire à Dieu aſſiſter au violement de la foy publicque au renuerſement des loix, & de la iuſtice diuine & humaine? Appellez vous donner gloire à Dieu, ſupporter & maintenir la foule & oppreſſion d'vn pauure peuple tellement rongé de toutes ſortes d'exactiõs qu'il ne luy reſte que l'eſprit lequel il tire à peine, & qu'on menace encores de luy arracher s'il n'en vſe pour

renier

renier la parolle de Dieu? Si ainſi faire eſt donner gloire à Dieu, ſi c'eſt ainſi que ceux qui ſont conſtituez en dignité & prelature doiuent garder la crainte de Dieu, poſons & mettons bas les armes, ſuiuant le conſeil de Sainct Cyprian, faiſons paix auec les heretiques, donnons en proye l'ordonnance de l'Euangile au diable, abandonnons l'inſtitution de Ieſus Chriſt quittons la Majeſté de Dieu, rompons les ſermens que nous auons faicts en la guerre diuine, liurons & trahiſſons nos ſacrees enſeignes aux ennemis, que l'Egliſe ſuccõbe & qu'elle cede à l'hereſie, la lumiere aux tenebres, la foy a deſloyauté, l'eſpoir au deſeſpoir, la raiſon à l'erreur, l'immortalité à la mort, la charité à la haine, la verité au menſonge, Ieſus-Chriſt à l'antechriſt. C'eſt à bon droit que nous ſommes tant trauaillez de ſchiſmes & diuiſions que nous ſouffrons tant d'iniures & de violences puis que nous nourriſſons les ſupports de ceux qui nous ruinent.

O Seigneur puiſque nos crimes ont tellement irrité ta iuſtice que tu nous as donné des Iulians, des Valentinians, & des Cõ-

ſtances, les prieres de tant de gens de bien qui n'ont encore flechi le genoüil deuant Baal ne t'eſmouuront elles point à nous ſuſciter des Athanaſes, des Ambroiſes, des Hylaires qui puiſſent ſeruir de haye à tavigne que ces Sangliers effarouchez enfelõniz & enragez s'efforcent de paiſtre, brouter, deſpeupler ainçois deſia degaſtent, deſtruiſent, cõſommẽt. Las! à l'on iamais veu l'Egliſe Gallicane pancher plus de toutes pars, eſtre plus en butte & en proye aux heretiques & Atheiſtes, auoir plus beſoin de bons appuis qui la redreſſent & mettent à bon eſcient la main au deuant de ſa cheute? Et combien y a il de Prelats qui y accourent? qui la ſecourent? ha que c'eſt vne choſe vilaine voire cruelle, ſouloit dire l'Empereur Antonin le pitoyable, quand ceux-là rongent la republique qui n'auancent ſa grandeur & conſeruation par leur labeur. A ſon imitation nous pouuons dire d'vne infinité de nos chefs d'Egliſe, ha que c'eſt vne choſe damnable & abominable de voir ceux-la ne ſe prendre pour les autels & ſatisfaire à leur deuoir qui des Autels tirent les moyens de prendre leur

ayſe & ſatisfaire à leur plaiſir. N'eſt-il demeuré aucun droit ou bout de langue de ces illuſtres & reuerens Eueſques leſquels quand les Empereurs ou les Roys ont attẽté quelque choſe contre l'Egliſe ſe ſont virilement & courageuſement oppoſez a leurs entrepriſes & ſans crainte d'eſtre depoſſedez, bannis, ou mis à mort ont hardiment paré de leur corps les coups ruez a leur bergerie ont aſſeurement mis leur poictrine entre la rage des tyrans & l'heritage du Seigneur & ſouuent par leur reſolution vertueuſe & vertu reſolue ſauué en pluſieurs & diuers endroits leurs Egliſes d'vne euerſiõ manifeſte? aqnõbredeſquels ont eſté ces Baſiles, ces Chryſoſtomes, Babilas, Oeniãdres, Martins, Germains, Gregoires, Saluies, Eunomes, Cyrilles, & infinis autres qui de freſche memoire en Pologne ou en Angleterre pour leur ſainte cõſtãce & pour le trauail qu'ils prenoiẽt à cõſeruer ou remettre l'Egliſe en sõeſtat & en ſa dignité enciẽne ont eſté inhumainemẽt & indignement traittez. La ſemence de ces bons Peres eſt-elle du tout eſteinte & enſeuelie ? Où eſt ce zelé de la maiſon de

Dieu qui iadis en ce Concile Africain, ainſi que raconte le ſainct & docte Prelat Auguſtin cõtre les Donatiſtes, rẽdit ſi prõpts & ſi preſts a ſe demettre de leurs Eueſchez (ſi cela pouuoit aucunemẽt profiter à l'vnion de l'Egliſe) tous les Eueſques y ſeans & aſſiſtans hors ſeulement deux, l'vn viel & chargé d'ans pour la crainte des peines & trauaux que ſa froide vieilleſſe luy faiſoit apprehender lequel toutesfois encouragé par ſes compagnons conſentit à leur volonté, l'autre monſtrant ſur ſon viſage vn ſigne de meſcontentement ſans paſſer outre au refus de parolle, qui pareillement fut changé auſſi toſt qu'il vit l'opiniõ du vieillard changee? Ne nous reſte-il aucune trace de ces bons Paſteurs? Helas que ceux qui tiennent ces premiers grades croiſſans en reuenu ont amoindry en ferueur. Ce n'eſt pas que i'aye enuie de leur perſuader a ſe deſſaiſir de leurs Prelatures ie ne ſuis pas ſi riche d'inuentiõs que i'en peuſſe venir à bout ny ſi pauure d'entendement que ie le vouluſſe entreprendre. Toute mon intention eſt de faire par ces exemples hauſſer la couleur à ceux qui

font rougir sainct Pierre & sainct Paul toutes les fois qu'ils voyent des Pasteurs leur auoir succedé en la garde des oüailles du Seigneur qui vestus de leur laine & couuers de leurs peaux les quittent voire les guident à la gueule des loups. Ceux qui tiennent le rang & la place des bienheureux Apostres qui sont esleus en pareil ministere que le leur sur intendans du peuple Chrestien, suyuant la notation de leur nom, commis à espier & faire le guet sur la bergerie de Dieu? ô misere de nostre siecle! n'ont honte de desmantir leur nom, leur honneur & leur charge, ainçois de trahir, tant la corruption à pris d'estendue parmi nos dissentions ciuiles, le troupeau qu'ils ont en garde: tu le vois Seigneur & l'endures? tu as du foudre pour chastier tõ peuple & tu n'en trouues pour punir ces desloyaux preuaricateurs? Le comble de nos pechez auroit il bien tellement reserré ta misericorde que pour la vengeance d'iceux tu donnasse à plusieurs parcs de ce Royaume dechiré, des loups pour bergers? Appaise ton ire Seigneur retire ton bras de colere de dessus nos chefs

à demy froiſſez des coups de ta fureur par tant de peſtes, de famines, de guerres, de vols, d'oppreſſions, & touche du doigt de ta bonté le cœur de ceux que tu nous as donnez pour guides de nos ames, ouure la porte de leurs conſciẽces, & y logeant ta grace fais en deplacer cet eſprit d'erreur qui les a iuſques icy entretenus ou en negligence, ou en deſdain, ou en haine de leur office & de la conduitte raiſonnable de leurs brebis: qu'ilspuiſſẽt ſe reſſentir de leur deuoir & reconnoiſtre leur dignité n'eſtre vn nõ d'hõneur, mais de labeur, leur preeminence eſtre vne obligation de ſurueillance, leur grandeur vn deuoir d'aide & de ſupport, & leur authorité vne commiſſion de tout autant d'ames qui viuent en leur ſubiection deſquelles ils te doiuent rendre conte iuſques au moindre defaut; afin que cela puiſſe reueiller les endormis remettre les decouragez rechauffer du feu de ton amour & par ce moyen eſprandre de celuy de leur ſuiets ceux qui ſont mal affectionnez à ta gloire, & a la manutantion de l'Egliſe ton eſpouſe & la leur de la-

quelle ils tirent tous les iours nourriture & accroiſſement.

Noſtre Paſteur rememoratif de celle qu'il gouuerne, de la promeſſe qu'il luy a faicte, de l'humeur des gens qu'il manie, de leur fermeté & conſtante reſolution de pluſtoſt mourir que ſouffrir aucun changement en leur Religion, de leurs plaintes pour les charges & oppreſſions dont ils ont eſté affligez & foulez tant impiteuſement ſoubs la main tyrannique des mangeurs du peuple, ſuyuant le bongouuernement la droitte intention & ſaincte execution de ſon frere ne ſera point retif à marcher courageuſement où la defence de ſon Egliſe le ſalut de ſes oüailles, la conſeruation de la pieté & le repos du biẽ public l'appellent. Et quand les practiques damnables de ce grand corrupteur de toute iuſtice ſeroyẽt venus iuſques à luy & que ſoubs pretexte d'obeyr a vn Prince inique il voudroit abãdonner ce qu'il doit à Dieu, iettant par ce moyen le feu a quelques toits de noſtre ville qui ne ceſſeroit de bruſler qu'il n'euſt conſommé toutes nos maiſons iuſques au

fondement, nous ne manquons pas d'exemples comment nous nous y deuons comporter si nous voulõs ouurir les yeux & les ietter en plusieurs endroits de nostre Frãce ou le zele de la foy & de la loy couuert & assoupy en l'ame & aux actions des Prelats se reueille & manifeste en celles du peuple. Lesquels si nous faillons d'imiter nous trahissons desloyaument nostre Dieu, nostre Eglise, nostre ville & tout nostre pays, & ayguisons les cousteaux & allumons les torches qui apres auoir saccagé ce peu qui nous reste sauué des pilleries de ces harpies nous seront plantez à la gorge & reduiront en cendre nos temples & nos edifices pour iuste punition de nostre lascheté & poltronnerie a ne courir au deuant du danger & sauuer nostre salut, les moyens nous en estant donnez a suffisance, des mains de ces desesperez parricides & ennemys publics. Presentons a nos yeux & representons a nos memoires ceste celebre sentence & remarquable instruction de ce grãd & renommé Euesque d'Hippone, & si nous auons faute d'auertissemẽt ne le refusons d'vne sibõne

main &

main & d'vn esprit que la passion de nos affaires ne transporte hors les bornes de la raison. Anne & Cayphe accusent & poursuyuent, Herode se rit & se mocque, Pilate iuge & condamne, le peuple pleure & regrette & neantmoins tous ensẽble souffrent la peine d'vn si cruel malefice, est-ce que Dieu soit iniuste? le penser est vn trop grand blaspheme, le dire vn manifeste atheisme, les innocens seroyent ils chastiez pour les coupables? ceux qui n'auroient participé à la condemnation du iuste participeroient-ils aux supplices des iniustes? non pas cela, & quoy donc? la compagnee seule des meschans merite elle vne si rigoureuse punition? mais au cõtraire Dieu pardonne souuent aux meschans pour l'amour des bons, si la consequence n'en est par trop dommageable. En voulez vous la verité? Le peuple n'endure rien qu'il n'ait deseruy, ayant enduré estre fait tort à celuy qui n'en auoit iamais faict a personne, il auoit la force en main pour le secourir, il deuoit auoir la volonté de le deliurer: il eust iustement

ſauué la vie à celuy qu'iniuſtement il permiſt eſtre mis à mort, & la peine euſt eſté reſtrainte aux ſeuls autheurs du crime, où elle s'eſt a bon droict eſtandue à ceux qui y auoient conniué & conſenty ayans le pouuoir & ne s'eſtans mis au deuoir de l'empeſcher. Au cruel chaſtiment pareil à celuy dont la iuſtice de Dieu batit & abatit ce peuple ſpectateur oiſif de ſi ſanglante tragedie, ſerons-nous reſeruez par la cruelle diſſimulatiõ & inhumaine patience qui nous tiendra la langue attachee au palais & la main au coſté ce pendant que l'on r'ameine noſtre Seigneur à la Croix ou pluſtoſt ce pendant qu'on veut eſteindre la memoire de la Croix & du iuſte qui en icelle à receu le ſalaire deu à nos iniuſtices. La crainte de perdre nos eſtats qui nous fait chercher à les conſeruer en temporiſant tandis que ceux qui ont coniuré la ruine de tout l'Eſtat s'ẽ facilitẽt les moyẽs par la deffaite des principaux membres de noſtre corps, la puiſſance de rompre leurs coups demeurant vaine entre nos mains: La peur de mouuoir quelque ſcandale en-

trant aux discours de ceste matiere & laisser par ainsi la verité errante & mesconneüe en fait de telle importãce que cestuy cy auquel le peuple doit necessairement estre instruict & resolu, le moyen de le mettre hors de peine & de hazard restant sans fruict en nostre connoissance: & toutes telles autres paliations que nous sçaurions amener ne nous excuseront de la perfidie dont nous serons attaints & conuaincus au dernier conte de nos actions si nous aymons mieux patienter en la souffrance d'vne tyrannie au danger asseuré de la ruyne de nostre Religion, que nous esbranler à sa deffence & suyure le sainct & honorable party de ceux qui se sont armez pour icelle. Et ne nous exempteront toutes nos fauces couuertures des tourmens deuz à vne si desloyale preuaricatiõ enuers nostre Dieu nostre Eglise & nostre pays, ainçois par l'equitable iugement de celuy qui ne laisse iamais tels actes de parricide & d'hostilité publique (masquez d'vne fole sageſſe & couuerts d'vne police ruyneuse) sans punition exemplaire, nous

ſentirons en ce monde, eſtant noſtre liber
té nos biens & nos conſciences butinees
par nos ennemis, les premieres poinctes
du ſupplice qui nous attẽd en l'autre entre
les plus deteſtables traiſtres qui ait iamais
vendu republique.

FIN.